

LE PAYS DU SAUGEAIS

Jean-Pierre Nardy*

Entre les barrières massives du Larmont et du Crêt Monnot, le pays saugét présente, de 780 à 1 200 m d'altitude, un relief de moyenne montagne qui juxtapose le val resserré des Alliés, les lourdes croupes sommitales du mont d'Hauterive, le val du Saugeais* où se faufile le Doubs, et enfin les replats étagés qui, par Lièvreumont et la Longeville, s'élèvent vers les vastes aplanissements du haut plateau déployé entre Bugny et Gilley. Facilement pénétrable depuis Pontarlier, ce petit pays de 123 km², isolé au nord et au sud par des chaînons élevés constitue, vers le nord-est, un cul-de-sac dont le seul exutoire est la vallée du Doubs qui le relie au val de Morteau par l'étroit canyon du défilé d'Entre-Roches. Peut-être est-ce là une des raisons de sa colonisation tardive en dépit de la proximité de la très ancienne voie transjurassienne Besançon-Vallorbe par Pontarlier.

Un peuplement et un habitat renouvelés

Ces chaînons et ces vals recouverts de joux (forêts résineuses) inhospitalières ne pouvaient guère séduire que des ermites tels ce Benoît qui se serait retiré à la fin du XI^e siècle entre Pontarlier et Morteau "en une solitude dans les neiges et parmi les ours". Dès le début du XII^e siècle est attestée, à Montbenoît, une abbaye de chanoines réguliers. Ceux-ci, pour cultiver leurs terres, installèrent des vagues successives de colons d'origines aussi diverses

qu'incertaines, tels ces "allemands" (suisse ?), mentionnés en 1609 à l'emplacement du hameau médiéval de l'Arcenet, devenu "les Allemands" et que leurs descendants rebaptiseront "les Alliés" durant la Grande Guerre. S'étendent alors les défrichements et se multiplient villages et écarts engendrant un habitat groupé avec de nombreux hameaux et fermes intercalaires. Dès la fin du XII^e siècle apparaît le toponyme "val del Saugey", d'origine controversée, qui finira par désigner les terres dépendantes de l'abbaye, au nombre desquelles nous compterons les communes d'Arçon et de Bugny.

Avec 30 habitants par km², le Saugeais ainsi défini a une faible densité mais sa démographie est saine car sa population en 1990 (3 804 habitants) s'est accrue de 14 % depuis 1975, tant par excédent des naissances sur les décès que par immigration. Si les effectifs des communes périphériques stagnent (la Chau, Ville du Pont) ou même régressent (les Alliés), en revanche les villages proches de Pontarlier (Arçon, Bugny) et les localités principales (Montbenoît, Gilley) se sont particulièrement bien développés.

La conséquence en est la multiplication des logements nouveaux (1/3 a



* Selon l'usage, "Saugeais" désigne le territoire jadis possédé par l'Abbaye de Montbenoît ; "saugey" est un qualificatif ou s'applique aux habitants de ce territoire



L'hiver est rigoureux même si la neige est parfois absente
moins de 15 ans) parmi les traditionnelles fermes à tué (ou tuyé ou même tuhé) qui, sans être spécifiques du Saugeais, n'en sont pas moins indissociables de son paysage. Ces vastes bâtisses tirent l'essentiel de leurs matériaux des forêts résineuses voisines même si depuis longtemps les tôles et le zinc se sont substitués aux ancelles (planches) du toit à double pente et aux tavaillons ("tuiles" de bois) couvrant les murs exposés aux intempéries. Mais elles ont toutes conservé leurs majestueuses ramées, à savoir ces 2 à 5 étages de lambrissage qui constituent chacun de leurs deux pignons. Malgré tout, les murs extérieurs du rez-de-chaussée sont invariablement en maçonnerie. Ils ensèrent l'écurie (étable) et les huit pièces d'habitation qui entourent le tué et débouchent toutes sur lui. Ce centre de vie familiale est aussi, à l'occasion, un séchoir à récoltes, et même une sortie de secours lorsque la ferme est ensevelie sous la neige. Manifestement conçue pour braver d'interminables hivers, celle-ci abrite, à l'étage, une immense grange accessible par une levée ou un pont et apte à stocker les masses de fourrage nécessaires à 6 ou 7 mois de stabulation. Mais les exigences actuelles en matière de confort, l'extension des troupeaux et du matériel agricole, la conversion en habitations "de carac-



Les fermes à tué s'agrandissent et se modernisent

tère", font que peu de ces bâtiments, construits pour la plupart aux XVIII^e et XIX^e siècles, ont conservé leur aspect primitif.

Une forte dépendance économique

Contrairement à une idée répandue, le Saugeais n'est pas une région très boisée : les forêts (sapins, épicéas et hêtres) ne couvrent que 27 % de la superficie, ce qui est très éloigné de la moyenne comtoise (42 %). Mais elles n'en constituent pas moins, pour la plupart des communes, une source non négligeable de revenus domaniaux.

Le restant de l'espace est occupé, comme dans tout le Haut-Doubs, par des herbages. En effet, à cette altitude, les cultures, trop aléatoires et de rendement médiocre, ont disparu au profit de l'élevage laitier spécialisé, fondé sur l'exploitation de petits troupeaux (25 à 30 vaches laitières) avec une faible charge d'animaux à l'hectare (1,2 en moyenne) nourris avec de l'herbe et du foin. Cet élevage relativement extensif fournit du lait cru transformé en comté dans les fromageries artisanales locales. Mais cette filière traditionnelle de production n'est qu'imparfaitement adaptée à la rudesse du milieu, car sa rentabilité est obérée par une médiocre productivité des pâturages et par les longues stabulations qui nécessitent le stockage d'énormes quantités de fourrage au rendement et à la qualité nutritive très variables selon les conditions météorologiques. Ce système perdure cependant car, jusqu'à présent, la fabrication du comté rémunère correctement la production laitière, et les exploitations bénéficient de l'indemnité spéciale montagne. Il n'empêche qu'en dépit du plafonnement de la production induit par les quotas laitiers, la tentation de l'intensification est forte, et les circuits de ramassage laitier des grosses entreprises industrielles des plateaux jurassiens s'étendent toujours plus "vers le haut" aux dépens des petites fromageries traditionnelles productrices de comté qui disparaissent les unes après les autres par désaffection de leurs fournisseurs de lait. Mais l'agriculture saugette n'est pas irrémédiablement menacée car ses structures sont saines dans l'ensemble : l'an 2000 devrait voir subsister les 2/3 des exploitations actuelles, ce qui est primordial dans cette région où elles fournissent l'essentiel des emplois locaux.

En effet, situé aux marges des zones d'influence de Pontarlier et de Morteau, le Saugeais ne compte pas un potentiel de population tel que puisse s'y développer un important foyer autonome d'activité. Dans le secteur secondaire, l'artisanat est quasi exclusif avec une prédominance des entreprises du bâtiment, auxquelles s'ajoutent les ateliers agro-alimentaires (fromageries, salaisons), des activités de sous-traitance en mécanique et dans la transformation des métaux, ainsi que le travail du bois (scieries, menuiseries). Les activités tertiaires, quant à elles, sont essentielle-



Au défilé d'Entre-Roches, la sécheresse et les infiltrations se conjuguent en été pour tarir le Doubs

ment localisées à Gilley ou à Montbenoît, où se concentrent les commerces (alimentation, vêtements, pharmacie) et les principaux services aux particuliers (médecin, infirmière, dentiste, garage). Mais ces emplois locaux pèsent peu à côté de ceux qui sont fournis aux résidents par Pontarlier et Morteau, et surtout par la Suisse puisqu'en 1990, dans le canton de Montbenoît, les salaires des frontaliers comptaient pour 70 % de la masse salariale du secteur privé. L'économie de la "petite république saugette" est donc très dépendante de celle de sa puissante voisine suisse, et aux années de prospérité marquées par l'édification de nombreux pavillons et chalets ont succédé, depuis 1990, la morosité et l'inquiétude des retournements de conjoncture, ainsi qu'une certaine détente sur le marché immobilier. Or cette grisaille économique récente n'est guère atténuée par les activités touristiques.

Un potentiel touristique à ménager

Le Saugeais bénéficie d'un potentiel touristique attractif : des montagnes verdoyantes ou immaculées, sauvages mais tout de même rassurantes pour le promeneur qui ne s'y sent jamais très éloigné d'une habitation ; une vallée accueillante et pittoresque, la noble architecture de son abbaye fraîchement restaurée... Ses rigoureux froids hivernaux et une moyenne de 90 jours de manteau neigeux sont loin d'être dissuasifs pour l'amateur de sports d'hiver, et ses températures estivales restent très agréables en dépit de l'altitude. Toutefois, la couverture neigeuse, trop aléatoire pour constituer un domaine skiable incontestablement attractif, est tout de même suffisamment présente pour imposer les lourds frais de déneigement d'une voirie communale très étendue. Les étés pourris, quant à eux, ne sont pas rares avec leurs épisodes frais et pluvieux. Cette irrégularité climatique n'est pas un handicap propre au Saugeais mais ses conséquences touristiques peuvent y être particu-

lièrement sensibles en raison de la modération de l'altitude de certaines de ses pistes de ski.

Appartenant à la vaste zone nordique de Pontarlier-Montbenoît-le Laveron, ses 150 km de pistes de ski de fond s'organisent en quatre domaines : ceux de Gilley et de la Chau-Bugny (850-1050 m) sont les plus vulnérables alors que l'enneigement est plus persistant sur ceux de Hauterive-la Fresse-les-Alliés et du Crêt Monniot (1000-1200 m). En ski alpin, les 2 km de pistes de descente répartis entre le télé-ski de la Chau et celui des Clochettes appellent les mêmes remarques. Ces aléas climatiques ne sont pourtant pas de nature à altérer la détermination de l'Entente Sportive Saugeotte de Ski (ESSS), forte de quelque 300 licenciés, qui organise à Lièremont depuis 1982, les "24 Heures des Neiges de Montbenoît", significativement devenues "24 Heures de Montbenoît", associant course de ski de fond et ou course à pied (selon l'enneigement) ainsi que de nombreux spectacles de variétés. Les bénéfices permettent l'initiation au ski de fond des 400 élèves du canton et les retombées médiatiques sont excellentes pour la renommée de la petite république.

Paradoxalement, celle-ci bénéficie d'une bonne image touristique en raison même de son relatif isolement (malgré la présence de la Grande Traversée du Jura et des GR 5 et 595) et de ses équipements de loisirs, somme toute limités, qui lui confèrent un cachet de région montagnaise au cadre préservé et authentique, non défiguré par trop de touristes et d'aménagements mal venus. Ces qualités sont tout particulièrement appréciées par les pensionnaires des auberges de montagne ainsi que par les randonneurs qui, eux, fréquentent plus volontiers les gîtes d'étape. Cette clientèle est numériquement peu nombreuse mais ses revenus élevés et la flexibilité de ses dates de congés sont le gage d'une rentabilisation optimale des infrastructures d'accueil (surtout les auberges de montagne). Le Saugeais attire aussi une clientèle plus familiale et plus économe, très dépendante des congés scolaires, qui privilégie la résidence en meublés et en gîtes ruraux. Plus nombreux que les précédents, ces visiteurs sont plus exigeants en infrastructures (parkings, pistes damées et éclairées) mais dépensent moins et plus saisonnièrement : leur prolifération risquerait de dévaloriser la région et de perturber l'environnement sans pour autant assurer des retombées économiques suffisantes en regard des investissements consentis. Les perspectives de développement du tourisme vert estival appellent, mutatis mutandis, les mêmes remarques tandis que celles du tourisme bleu se révèlent limitées, compte-tenu du faible débit estival du Doubs (pertes d'Arçon) dans sa traversée du Saugeais. Un grand discernement doit donc présider aux aménagements de cette région sensible et économiquement dépendante. ■